

BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

# VICTOR HUGO



Jeanne Ozbolt



## CHAPITRE I

---

# NAISSANCE, PETITE ENFANCE ET ADOLESCENCE 1802-1821

UN 26 FÉVRIER 1802 À BESANÇON...

En cette nuit du 26 février 1802, 7 ventôse an X, il neige sur Besançon. Dans un appartement situé au premier étage d'une grande maison plutôt austère, au pied de la cathédrale, un couple attend la naissance de son troisième enfant. Cette demeure est la Maison Baratte, située au 140 Grande-Rue. Le père, Léopold Hugo, est quatrième chef de bataillon de la vingtième demi-brigade en garnison à Besançon. La mère, Sophie Trébuchet, est d'origine bretonne. Ils espèrent la venue de Victorine, mais, à vingt-deux heures trente, c'est un troisième garçon, après Abel et Eugène, qui arrive, un petit bébé si malingre et chétif que l'accoucheuse prédit au père qu'il ne vivra pas. Adèle Hugo, future épouse du poète, le confirmera plus tard, en 1863, dans son ouvrage *Victor Hugo raconté*

*par un témoin de sa vie.* Sa mère dit qu'il est long comme un couteau et son frère Eugène le prend pour une « bête ». Victor Hugo évoquera lui-même cette naissance dans son poème *Ce siècle avait deux ans!*

*Alors dans Besançon, vieille ville espagnole,  
Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole,  
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois  
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix;  
Si débile qu'il fut, ainsi qu'une chimère,  
Abandonné de tous, excepté de sa mère,  
Et que son cou ployé comme un frêle roseau  
Fit faire en même temps sa bière et son berceau.  
Cet enfant que la vie effaçait de son livre,  
Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre,  
C'est moi. —*

*Je vous dirai peut-être quelque jour  
Quel lait pur, que de soins, que de vœux, que d'amour,  
Prodigués pour ma vie en naissant condamnée,  
M'ont fait deux fois l'enfant de ma mère obstinée,  
Ange qui sur trois fils attachés à ses pas  
Épandait son amour et ne mesurait pas!  
[...]*

Juin 1830<sup>1</sup>.

Prénommé Victor-Marie, l'enfant a pour marraine Marie-Anne Delelée, épouse d'un aide de camp du général Moreau. Le parrain est le général Victor Fanneau de Lahorie, ami du couple, protecteur de Léopold, chef d'état-major du général Moreau, qui est lui-même commandant de l'armée du Rhin et déjà plus ou moins en disgrâce auprès de Napoléon.

---

1. Victor Hugo, *Œuvres complètes*, Poésie I, *Les Feuilles d'automne*, I, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1985, page 565.

Victor s'accroche à la vie. Adèle Hugo écrira : « *Quand il vit qu'on ne lui en voulait pas de ne pas être Victorine et qu'au lieu de le renvoyer on le retenait énergiquement, il se décida à vivre*<sup>1</sup>. »

## SOPHIE TRÉBUCHET ET LÉOPOLD HUGO

Sophie-Françoise Trébuchet est née à Nantes le 19 juin 1772. Elle est la troisième fille d'une fratrie de huit enfants, dont les cinq derniers sont des garçons. Elle perd sa mère à huit ans et son père, qu'elle a à peine connu, trois ans plus tard. Celui-ci, Jean-François Trébuchet, grand-père maternel de Victor Hugo, né en 1731, est capitaine dans la marine marchande. Sa famille est issue d'une lignée de fondateurs. Il ne s'est pas enrichi avec le trafic d'esclaves. Il est commandant du *Comte-de-Grasse* et meurt en août 1783, au retour d'une expédition qui l'a conduit à Ceylan et à Pondichéry. Le grand-père maternel de Sophie, René-Pierre Lenormand du Buisson, est d'origine normande. Il a épousé Renée-Pélagie Brevet, qui vient d'une famille de tanneurs. C'est l'aînée de leurs trois enfants, Renée-Louise, qui épouse Jean-François Trébuchet et sera la grand-mère de Victor Hugo. À la mort de son fils, Lenormand du Buisson confie la petite fille orpheline à une tante de la famille Trébuchet, Françoise Robin, veuve de notaire. René-Pierre Lenormand du Buisson est républicain. Il s'est fixé à Nantes et s'est acheté une charge de procureur au présidial de Nantes. Il devient, en 1795, l'un des quatre juges au tribunal révolutionnaire, nommé par le terrible Jean-Baptiste Carrier, désavoué par Robespierre lui-même et qui finira sous la guillotine. La famille n'est donc pas du côté des Chouans. Françoise Robin et Sophie viennent habiter à Châteaubriant au début de l'année 1794, peut-être par crainte de représailles contre leur famille, qui a été trop proche de Carrier. René-Pierre Lenormand du Buisson peut continuer, après la Terreur, ses activités de juge. Il est même président du tribunal de conciliation. Il finira sa carrière de magistrat en 1801 et mourra en 1810. La tante Robin a sur sa nièce une influence indéniable, elle

1. [Madame Victor Hugo], *Œuvres romanesques, dramatiques et poétiques*, tome 34, *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, Genève, Édito-Service / Cercle du Bibliophile, 1970, page 24.

ne va pas à l'église, elle aime le théâtre et Voltaire, qu'elle fait découvrir à Sophie. Celle-ci ne deviendra royaliste que beaucoup plus tard... La jeune fille est une personnalité plutôt réservée, polie, bien élevée, intelligente. Sa physionomie est pleine de finesse, *sans beauté*, selon Adèle Hugo. C'est à Châteaubriant, où les deux femmes vivent, qu'elles fréquentent les salons où elles rencontrent des officiers républicains en garnison. L'un d'entre eux est Léopold Hugo...

Le berceau des Hugo est la Lorraine. Aussi loin que l'on peut remonter dans le temps, on trouve des Hugo à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est une famille de laboureurs, qui sont propriétaires de leurs terres, donc plutôt aisés. Le grand-père de Victor Hugo, Joseph, a vécu de 1727 à 1799. Joseph abandonne l'agriculture. Il part de son village de Baudricourt dans les Vosges, apprend l'ébénisterie, devient maître menuisier à Nancy et négociant dans le commerce du bois. Sa première femme lui donne onze enfants, dont six seulement survivent à leur mère, elle-même morte jeune. Il se remarie en 1770 avec Marguerite Michaud, grand-mère paternelle de Victor Hugo, avec laquelle il aura huit enfants. Née à Dôle en 1741, morte à Nancy en 1814, elle est gouvernante des enfants du comte de Rosières d'Euvezin à Nancy. Joseph Léopold Sigisbert, fils de Joseph et père de Victor Hugo, quatrième enfant et fils aîné du second mariage de son père, est né à Nancy en 1773. Joseph Hugo a les moyens d'envoyer ses fils faire des études. Léopold fréquente le collège royal de Nancy. C'est une ville de garnison, les garçons se tournent donc vers l'armée. Léopold et ses cadets, Louis Joseph, né en 1777, et François-Juste, né en 1786, y feront une belle carrière. En 1791, la République étant proclamée, Léopold s'engage dans l'armée du Rhin. Il change d'identité et se fait appeler Brutus. On le décrit habituellement comme un bon vivant, jovial et gai, d'une grande bonté. Il est cultivé et a du goût pour la littérature et l'écriture. D'ailleurs, il envoie au Comité de l'Instruction publique des rapports quotidiens sur son bataillon. Les descriptions physiques qu'on a de lui se recourent en général pour décrire un homme solide, trapu, le teint coloré et une bouche épaisse. Léopold est envoyé en Vendée pour mater la rébellion royaliste. C'est une guerre cruelle, qui sépare les familles, les combats sont sanglants et la répression féroce. Léopold et son chef de bataillon Muscar gagnent Châteaubriant où quatre cents

soldats sont cantonnés. Ils envoient à la guillotine les rebelles qu'ils ont pu attraper. C'est au cours de l'année 1796 que sa route croise celle de Sophie Trébuchet. La légende veut précisément qu'ils se soient rencontrés sur les routes, mais il se peut aussi bien que ce soit dans les salons où se regroupaient les officiers de la république.

Sophie et Léopold ont deux tempéraments foncièrement opposés. Elle est polie, froide, distante, lui est drôle, exubérant. C'est un coléreux qui s'emporte souvent contre ses supérieurs. Néanmoins, ils ont des raisons de communiquer : le grand-père de Sophie a condamné de nombreux chouans que Léopold lui a envoyés. Ils admirent Voltaire tous les deux et le Siècle des Lumières. Léopold est impressionné par Sophie Trébuchet, elle, est plutôt amusée. À la suite d'une brouille avec leur supérieur le général Humbert, Hugo et Muscar doivent rejoindre Paris, après être passés par Rennes et Brest. Hugo est affecté au deuxième bataillon de la vingtième demi-brigade et se retrouve à l'Hôtel de Ville de Paris, comme rapporteur d'un Conseil de guerre. C'est là qu'il fait la rencontre du secrétaire greffier Pierre Foucher, natif de Nantes, qui a connu Lenormand du Buisson, le grand-père de Sophie. Ils se lient d'amitié et Léopold est témoin au mariage de son ami. Dans son *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, Adèle Hugo écrit que Léopold, au dîner, après avoir levé son verre, dit à son ami : *Ayez une fille, j'aurai un garçon, et nous les marierons ensemble. Je bois à la santé de leur ménage. La singularité de ce vœu, c'est qu'il se réalisa.*

Il est difficile de faire la part de la légende et de la réalité, d'autant plus que, si c'est Adèle qui écrit, c'est son époux qui dicte ! Toujours est-il que les tractations financières commencent pour le mariage... Sophie n'apporte quasiment pas de dot. Son frère Marie-Joseph l'accompagne à Paris pour la cérémonie civile, qui a lieu le 15 novembre 1797. Abel naît l'année suivante, le 15 novembre 1798. Léopold écrit à son beau-frère de Nantes, Marie-Joseph Trébuchet : *Sophie, en se chargeant de nourrir son enfant, obéit à la nature ; elle aura des peines ; mais aussi que de jouissances ne se procurera-t-elle pas ? Elle jouira du premier sourire de l'innocence et verra prospérer sous ses yeux ce qu'elle aura de plus cher...*<sup>1</sup>

1. Geneviève Dormann, *Le roman de Sophie Trébuchet*, Paris, Albin Michel, 1982.

Léopold étant promu adjudant-major au troisième bataillon, le couple quitte l'Hôtel de Ville pour l'École militaire. C'est au printemps 1798 qu'ils vont rencontrer Victor Fanneau de Lahorie, que Léopold a connu autrefois simple soldat et qu'il retrouve attaché au général Moreau, inspecteur de l'armée d'Italie. Lahorie est vendéen, comme Sophie.

Léopold part pour Nancy rejoindre l'armée du Danube. Sophie loge chez sa belle-mère, Marguerite et sa belle-sœur Marguerite, dite Goton.

Victor Fanneau de Lahorie participe à la liquidation du Directoire par Bonaparte, de retour d'Égypte. Celui-ci nomme le général Moreau commandant en chef de l'armée du Rhin, que Lahorie suit de près. Le sans-culotte Brutus laisse alors la place à Léopold Hugo, qui rejoint comme adjoint l'état-major général de l'armée du Rhin, sur proposition de Lahorie.

Léopold est encore en Bavière le jour de la naissance de son second fils Eugène, le 16 septembre 1800. Il est nommé gouverneur de Lunéville, ce qui lui permet de récupérer sa famille laissée à Nancy. Les négociations avec l'Autriche lui ont permis de se lier à Joseph Bonaparte, frère de Napoléon et à Sophie de retrouver, à Lunéville, le général Lahorie, toujours dans l'entourage de Moreau. Sophie le trouve très différent de son mari, elle admire sa courtoisie, son élégance, son charme. Léopold, lui, est très apprécié de Joseph Bonaparte et du général Moreau. Il rejoint sa vingtième demi-brigade en garnison à Besançon, en tant que chef de bataillon. Là se situe une autre légende, très répandue celle-là, car elle permet d'auréoler toute la vie de Victor Hugo d'un parfum d'aventure, de mystère, et de romanesque. Léopold, dans une lettre datée du 19 novembre 1821, donc après la mort de Sophie, s'adresse à son fils : *Créé, non sur le Pinde, mais sur un des pics les plus élevés des Vosges, lors d'un voyage de Lunéville à Besançon, tu sembles te ressentir de cette origine presque aérienne...* Pourquoi Léopold fait-il cette révélation à son fils ? Sans doute veut-il revendiquer à tout prix la paternité de Victor, de méchantes rumeurs racontant que Lahorie en était le vrai père. *Il suffit d'être un peu familier des écrits de Léopold Hugo pour mesurer sa pente naturelle à la fabulation, pourvu qu'elle lui permette une figure de style, une référence mythologique, voire*

*une énorme blague*<sup>1</sup>. Le 24 janvier 1802, Sophie écrit à Lahorie pour lui demander d'accepter d'être le parrain de son troisième enfant. Lahorie note, sans rien de plus, sur la lettre : *répondu, accepté*.

## MARSEILLE, BASTIA, L'ÎLE D'ÉLBE ET LES TRIBULATIONS DE SOPHIE

Revenons à ce mois de février 1802. Victor ne demeure à Besançon que six semaines. Il ne reverra pas sa maison natale. Par mesure disciplinaire, suite à un conflit qui l'oppose à son colonel, Léopold est muté à Marseille. Décision est prise que Sophie parte pour Paris, seule, pour aller plaider la cause de son mari auprès de ses protecteurs, Joseph Bonaparte et Lahorie. Elle laisse ses trois enfants à la garde de Léopold et aux bons soins de Claudine, la femme de son ordonnance Nicolas, et quitte Marseille le 28 novembre 1802. Victor n'a que neuf mois. Léopold se révèle être un père très « moderne » pour son époque, ce qu'on peut constater dans ses lettres à sa femme. Il observe les comportements de ses enfants et envoie de nombreuses missives à son épouse pour lui parler des progrès des trois garçons, et notamment de Victor, qu'il trouve encore fragile. Le 18 mars 1803, il lui écrit : *Les enfants se portent assez bien. Eugène et Victor font des dents, tous te font mille caresses, le dernier t'appelle toujours. Si le pauvre petit ne te reconnaît pas, au moins se rapprochera-t-il aisément de toi, car il semble toujours qu'il a perdu quelque chose*<sup>2</sup>.

En février 1803, Léopold, disgracié, est envoyé à Bastia avec l'un de ses bataillons. Il loge dans la citadelle de Bastia, avec ses trois enfants et Claudine. Dans *Le général Hugo*, on lit qu'il écrit à Sophie : *Ton Abel, ton Eugène, ton Victor prononcent tous les jours ton nom. Jamais je ne leur donnai tant de bonbons parce qu'eux comme moi, n'ont jamais eu de privation aussi pénible que celle qu'ils éprouvent*. Dans ses nombreuses lettres, il presse Sophie, qui fait la sourde oreille, de revenir.

1. Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo, I, Avant l'exil, 1802-1851*, Paris, Fayard, 2001, page 34.

2. Louis Barthou, *Le général Hugo*, Paris, Hachette, 1926, page 36.

Le 20 mai 1803, il s'embarque pour l'île d'Elbe, dont il doit assurer la défense contre la marine britannique. La famille Hugo habite à Portoferraio. Toujours dans *Le général Hugo*, on apprend que Léopold écrit à sa femme le 18 juillet 1803 : *Victor est bien portant, mais faible : la dentition est pour lui une opération très difficile, et je crains qu'il n'ait des vers*. Ce qui fera dire, avec humour, à Jean-Marc Hovasse, biographe de Victor Hugo, dans son livre *Victor Hugo, I, Avant l'exil, 1802-1851*, qu'il s'agit là des premiers vers de Victor Hugo. À Paris, pendant ce temps, les démarches de Sophie pour assurer la défense de son époux n'ont rien donné. Elle finit par revenir le 11 décembre 1803, avec la ferme intention de reprendre ses fils et de les ramener à Paris, la raison officielle étant les menaces de guerre sur l'île d'Elbe. Mais elle veut aussi se débarrasser de Léopold.

## LA FAMILLE HUGO À PARIS

À leur arrivée à Paris, le 16 février 1804, Sophie et les enfants s'installent dans une maison au 24 de la rue de Clichy, à l'emplacement actuel du square de la Trinité. Victor est un enfant triste, qui pleure souvent. À deux ans, il n'a connu qu'une enfance chaotique. Au cours de cinq déménagements, il a été privé de sa mère et désormais de son père. Et quand ils étaient ensemble, le bruit de leurs querelles empoisonnait la vie de famille. C'est un bébé bringuebalé entre la France, la Corse et l'Italie, qui n'a bénéficié d'aucune structure familiale stable. Pierre Foucher, ami des Hugo et père d'Adèle, future M<sup>me</sup> Hugo, dira plus tard à sa fille qu'il voyait toujours Victor *pleurnichant et bavant sur son tablier*.

Victor fréquente l'école de la rue du Mont-Blanc, actuellement rue de la Chaussée-d'Antin. Vu son jeune âge, il est souvent confié à M<sup>lle</sup> Rose, la fille du maître d'école, qui n'est pas encore levée à son arrivée. Il l'admire, la regarde mettre ses bas et jouera le rôle de l'enfant dans la pièce *Geneviève de Brabant*, à la fête de l'école. Mais ce lieu restera aussi pour lui le théâtre d'un drame qu'il n'oubliera pas : la vision de la chute d'un ouvrier, écrasé par un bloc de pierre sur le chantier de construction de l'hôtel du cardinal Fesch, neveu de Napoléon.